

Le Jour, 1953
14 Mars 1953

UNE POLITIQUE DE SALUT

Le général Eisenhower est au pouvoir et Staline a disparu. La puissance des armées ne fait que grandir et les incidents internationaux désagréables ne font que se multiplier.

Entre le printemps et l'automne de cette année, une vigilance particulière s'impose aux gouvernements dans les pays où l'ordre peut être facilement menacé. Ce sont surtout les pays du Proche-Orient et du Moyen, travaillés par les nationalismes outranciers, les idéologies et les propagandes.

L'instabilité, le malaise chacun les sent et les voit. Ce ne sont que régimes provisoires et mesures temporaires. Dans la situation, comme elle est, il y a quelque chose d'artificiel et d'illusoire qui ne trompe pas.

Tout l'Orient est plus près de l'effervescence que du calme. Du désordre intellectuel où il est plongé au désordre matériel, il n'y a plus de distance, **si on n'y veille.**

Un immense besoin de méthode et d'ordre est cependant sensible à toutes les latitudes. La guerre des nerfs a rendu les nerfs malades partout. Après des années de cette guerre cérébrale, une génération entière, des peuples entiers sont désaxés. La logique est absente enfin.

Ce qui manque visiblement, c'est l'unité de front de l'Occident à l'époque la plus angoissante de son histoire. On se demande pourquoi Américains et Anglais ne se comprennent pas mieux dans cette crise aiguë ; c'est pourquoi ils s'obstinent à traiter l'Europe et la Méditerranée comme un monde étranger.

A notre sens, la première source du désordre oriental est la méconnaissance du milieu méditerranéen et de ce que, politiquement, il représente. L'Amérique ni l'Angleterre ne considèrent encore la paix méditerranéenne comme la source de toute paix en Orient. Cette paix, au sens de la « paix romaine », ne se peut concevoir que dans une fraternité méditerranéenne de l'Asie occidentale, de l'Afrique et de l'Europe. Elle suppose une politique commune dans une atmosphère de détente, on ne l'imagine pas tant que les Occidentaux ne s'aimeront pas ; tant qu'ils n'anticiperont pas hardiment sur la politique du siècle prochain.

Ce qu'on demande à l'Occident menacé par la révolution soviéto-asiatique, c'est de réfléchir à son propre destin. S'il veut éviter la guerre et la décadence, il faut qu'il contribue à la solidarité méditerranéenne.

C'EST PAR LA QUE SE CONSTRUIRA LE MONDE INTERCONTINENTAL FUTUR.

Et les Arabes n'ont d'avenir qu'à ce prix. Autrement, tout ce qu'ils font ne sera que littérature. Quarante ou cinquante millions d'Arabes dispersés ne défendront utilement leur personnalité qu'en liaison avec le monde méditerranéen tout entier.

Répetons-le à haute voix pour ceux qui en doutent encore ; de l'Atlantique au golfe d'Alexandrette, la civilisation arabe est partout présente. La civilisation sœur, qui est en face d'eux ou à leurs côtés, les Arabes ne peuvent pas l'ignorer.

Dans la confusion actuelle, la condition de l'ordre est la compréhension mutuelle rapide. Le ciel oriental, si bleu qu'il soit, appelle l'éclair et la foudre. Le paratonnerre est la défense collective méditerranéenne.

Et ce n'est pas seulement contre la guerre, c'est contre l'anarchie et la décrépitude qu'on se défend.